

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Dupont, Véronique. — *Dynamique des villes secondaires et processus migratoire en Afrique de l'ouest. Le cas de trois centres urbains en région de plantation au Togo : Atakpamé, Kpalimé, Badou*. Paris, Éditions de l'ORSTOM, Collection « Études et thèses », 1986, 437 p.

par Richard Marcoux

*Cahiers québécois de démographie*, vol. 17, n° 1, 1988, p. 145-149.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600635ar>

DOI: 10.7202/600635ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

\* \* \*

DUPONT, Véronique. - *Dynamique des villes secondaires et processus migratoire en Afrique de l'ouest. Le cas de trois centres urbains en région de plantation au Togo : Atakpamé, Kpalimé, Badou.* Paris, Éditions de l'ORSTOM, Collection «Études et thèses», 1986, 437 pages.

L'ouvrage de V. Dupont s'inscrit à l'intérieur des études sur le phénomène urbain menées par l'ORSTOM depuis plus d'une décennie (voir à ce sujet l'excellente synthèse de P. Haeringer, *La recherche urbaine à l'ORSTOM. Bibliographie analytique, 1950-1980*, Paris, Éditions de l'ORSTOM, 1983, 326 p.). Tout comme le souligne l'auteure dans les premières pages, l'étude des centres urbains secondaires est liée à l'intérêt porté à l'armature urbaine des pays en développement, qui se caractérise bien souvent par une macrocéphalie des réseaux urbains nationaux, c'est-à-dire l'hypertrophie relative d'un grand centre, généralement la capitale, et l'absence de villes de taille moyenne.

C'est ce phénomène qui est à la base de la réflexion de V. Dupont, ce qui l'amène à poser des questions fort pertinentes sur les villes secondaires : «(...) à quels facteurs rattacher leur dynamisme, ou leur déclin ? quelle place occupent-elles dans le processus d'urbanisation ? quel est leur rôle dans la fixation de la population et dans sa redistribution dans

l'espace régional, national ou même continental ?» (p. 10). Elle poursuit plus loin en s'interrogeant sur le rôle joué par ces villes dans le processus d'urbanisation : «(...) il faudrait se demander si ces centres, de relais administratifs et économiques pour l'exploitation des territoires occupés pendant l'époque coloniale, ne sont pas devenus aujourd'hui de simples relais migratoires dans le processus de drainage des hommes vers la capitale» (p. 20). C'est cette hypothèse que l'auteure tente de vérifier par l'étude de trois centres urbains en région de plantation, au sud-ouest du Togo.

L'ouvrage se compose de trois parties. La première partie est consacrée à une présentation critique des sources ainsi qu'à une réflexion méthodologique. Les données utilisées proviennent en fait de deux enquêtes. La première, l'Enquête renouvelée de 1979, a permis de collecter des informations sur plus de 10 000 personnes. On a sélectionné différents quartiers des trois villes étudiées, où on a enquêté l'ensemble de la population. En croisant les informations recueillies avec celles obtenues par le recensement togolais de 1970, il est alors possible d'estimer les entrées (naissances et immigrants) et les sorties (décès et émigrants) entre les deux opérations de collecte. Bien sûr, il s'agit d'une estimation des «mouvements résultants», et l'auteure en est bien consciente. Elle spécifie d'ailleurs que son objectif consiste à fournir une approximation pertinente des indices démographiques permettant «d'apprécier l'importance respective des divers mouvements démographiques dans la croissance urbaine» (p. 81).

La deuxième source de données est une enquête migration qui a été effectuée en 1984 et qui portait sur «le devenir d'immigrés arrivés dans les trois villes étudiées entre 1970 et 1979» (p. 112). Cette enquête représente en fait un troisième passage, mais ne concerne qu'une sous-population, soit les immigrés arrivés dans l'une des trois villes en 1978-1979 (1975-1979 pour la ville de Badou). Un peu plus de 350 personnes ont ainsi été enquêtées, et 24 d'entre elles ont participé à un entretien approfondi. L'enquête migration de 1984 permet à l'auteure d'apporter une dimension qualitative à l'étude des phénomènes migratoires en question.

Soulignons que la présentation des enquêtes est accompagnée d'une réflexion critique sur celles-ci. L'auteure réussit, à notre avis, à rendre intéressante cette partie de la recherche en faisant part du cheminement de sa réflexion. Les problèmes d'ordre méthodologique sont très bien intégrés à la problématique de la recherche, et les limites inhérentes aux informations disponibles sont clairement relevées. Cette partie de l'ouvrage pourrait très bien faire partie des lectures

suggérées pour l'enseignement dans le domaine de la collecte de données.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse spécifiquement à la croissance démographique de ces centres et au poids respectif des différents paramètres démographiques. L'analyse des données nous montre ainsi que la croissance de ces centres, depuis le début des années 1970, est surtout le fait d'une croissance naturelle élevée. Cette croissance relative, issue d'un taux de natalité près de quatre fois supérieur au taux de mortalité calculé sur la période, est cependant affectée par un déficit plus ou moins accentué au niveau des échanges migratoires. En fait, bien que ces villes exercent un certain pouvoir d'attraction, comme en témoigne l'importance des populations immigrées, il semble qu'elles s'avèrent incapables de fixer cette nouvelle population et de retenir la population d'origine. L'analyse des flux migratoires «fait apparaître ces centres davantage comme des relais migratoires que comme de véritables pôles d'attraction» (p. 160).

Cependant, l'hypothèse généralement admise qui suppose que les villes secondaires servent de transit entre les zones rurales et les grandes métropoles ne semble pas se vérifier ici. En effet, l'analyse origine-destination des flux qui traversent ou qui ont pour origine l'un des trois centres urbains étudiés, fait ressortir une diversité de destinations dont bénéficient plusieurs régions, notamment les zones rurales qui reçoivent en moyenne près du tiers des émigrants de ces centres. Ce résultat représente un élément nouveau qu'il faudra maintenant prendre en considération dans les recherches futures.

La troisième partie de l'ouvrage, qui porte le sous-titre «Des itinéraires individuels aux dynamiques urbaines», représente en quelque sorte un essai d'explication des phénomènes observés. L'analyse des caractéristiques des populations émigrées et immigrées, conjuguée à l'analyse longitudinale qui permet de suivre les trajectoires des migrants, amène l'auteur à resituer les villes secondaires dans une double perspective. Premièrement, l'analyse des caractéristiques des migrants permet de situer le processus migratoire dans ce que V. Dupont nomme «l'espace économique». Il semble en effet que les villes secondaires remplissent une fonction de formation professionnelle (les apprentis) et scolaire très importante, mais qui n'entraîne généralement que des séjours transitoires dans ces centres, ceux-ci étant incapables d'intégrer ces individus une fois formés. Mais si cet espace économique explique bien les flux vers le milieu urbain, il peut très difficilement nous permettre de comprendre les mouvements en direction du milieu rural. Ce constat amène

donc l'auteure à réinterpréter les informations recueillies afin de «replacer ces centres dans les espaces de vie des migrants, et (à) réintégrer le séjour en ville dans sa trajectoire et son cycle de vie» (p. 353). En effet, il semble que les migrants entretiennent des liens très importants avec le milieu d'origine et que les projets de retour sont constamment présents dans les entretiens approfondis qui ont été faits lors de l'enquête de 1984. Cette double perspective, espace économique et espace de vie, permet ainsi à l'auteure de couvrir l'ensemble des mouvements qui traversent ou qui ont pour origine ces centres urbains secondaires.

Par contre, si l'analyse des phénomènes migratoires à l'intérieur de l'espace économique amène des pistes de recherche intéressantes, le concept d'espace de vie avancé par V. Dupont nous semble trop partiellement analysé. Plusieurs questions demeurent en effet en suspens. Par exemple, les projets de retour mentionnés par les immigrants seront-ils effectifs ? Si oui, ne correspondent-ils pas plutôt à une incapacité des zones urbaines à intégrer de façon permanente les immigrants, ou encore à un phénomène de «reflux» d'une partie de la population devenue «moins productive» ? Par ailleurs, dans une optique prospective, qu'arrivera-t-il à ces individus de plus en plus nombreux à naître et à grandir en zone urbaine ? Leur milieu d'origine étant la ville, leur espace de vie devrait, conséquemment, être entièrement urbain.

Ces quelques interrogations ne remettent nullement en question l'intérêt de l'ouvrage de V. Dupont. Les pistes de recherche suggérées dans les dernières pages de l'ouvrage devraient d'ailleurs permettre de répondre à ces questions.

En bref, l'ouvrage de V. Dupont apporte plusieurs éléments nouveaux sur les phénomènes urbains en Afrique. Cette étude nous permet de mieux comprendre le déclin relatif de ces centres et le développement macrocéphale des réseaux urbains, du moins en ce qui concerne celui du Togo. Cette étude a également le mérite de prouver, une fois de plus, que des méthodologies nouvelles et bien articulées peuvent pallier la déficience relative des données qu'on retrouve dans de nombreux pays en développement.

Si le style didactique utilisé par l'auteure pourrait par ailleurs agacer certains lecteurs et lectrices, il faut préciser que cet ouvrage est la thèse de doctorat qu'a soutenue Véronique Dupont en janvier 1985. Les exigences d'une thèse ne correspondent pas nécessairement à celles des maisons d'édition, et c'est sûrement ce qui explique le développement très détaillé de certaines analyses. Puisque c'est justement ce niveau de

détails qui nous a intéressé, on ne peut que féliciter les éditions de l'ORSTOM de nous offrir une collection «Études et thèses» qui, à défaut d'intéresser un large public, donne accès à des ouvrages qui s'adressent aux spécialistes et qui seraient difficilement accessibles autrement.

Richard MARCOUX

\* \* \*